

Universalisme de l'humanitaire

●●● **Michel Veuthey**, Genève

professeur de droit international, ancien chef de la Division des organisations internationales du CICR

L'humanitaire peut se définir comme une action « qui vise au bien de l'humanité » (dictionnaire *Robert*), qui cherche à protéger la vie et la dignité d'individus et de communautés dans des situations de détresse, à « améliorer la condition de l'homme » (*Larousse* en ligne). La terminologie moderne, qui remonte au XIX^e siècle, s'inscrit dans un courant séculaire précédemment connu sous les termes de *charité*, *compassion*, *solidarité*, *hospitalité*, *altruisme* ou encore *philanthropie*. Le mot, depuis, a souvent pris le sens d'une action d'urgence dans des pays lointains frappés par des catastrophes naturelles et/ou par des guerres. Mais quelle que soit la terminologie utilisée, l'humanitaire présuppose la reconnaissance et le respect de l'humanité d'autrui.

L'anthropologie historique¹ montre que tout être humain peut témoigner de la solidarité et de l'empathie pour un autre être humain en difficulté. La définition la plus simple et la plus universelle de l'humanitaire se trouve dans la Règle d'or « Faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fasse » ou dans

sa formule négative « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que les autres vous fassent ». Cette double exigence de solidarité dans l'action humanitaire est présente dans la plupart des traditions humaines.

Racines historiques

Ainsi les peuples premiers (que les anthropologues russes appellent *peuples racines*) cultivent la vie communautaire, la solidarité entre générations, un respect de l'environnement naturel et des animaux. Dans le bouddhisme, les deux principes fondamentaux, *metta* (bienveillance) et *karuna* (miséricorde, compassion), sont très proches du principe d'humanité. L'hindouisme brahmanique connaît la prescription de la « non-nuisance » (*ahimsâ*) qui recommande la non-violence et le respect de la vie, sous toutes ses formes, humaine, animale et même végétale. L'*ahimsâ* est aussi synonyme de compassion, de générosité.

La Chine, pour sa part, a développé une philosophie humaniste qui influence encore de nombreux pays asiatiques, comme la Corée, le Japon ou le Vietnam. Elle met l'accent sur la compassion et la bonté du cœur. Le caractère *jên* ou *ren* représente cette philosophie. Son côté gauche symbolise

Le 17 février 1863, il y a 150 ans, un groupe de citoyens de Genève créait la Croix-Rouge. Mais les valeurs fondatrices de l'humanitaire sont beaucoup plus anciennes et universelles. Exécutoires le plus souvent entre membres de la même civilisation, le christianisme, avec sa vision de l'amour du prochain, en a élargi la perspective. La conception occidentale moderne de l'humanitaire est son héritage. Soumise à des tensions entre particularismes et universalisme, elle devrait être réexaminée à l'aune des cultures locales.

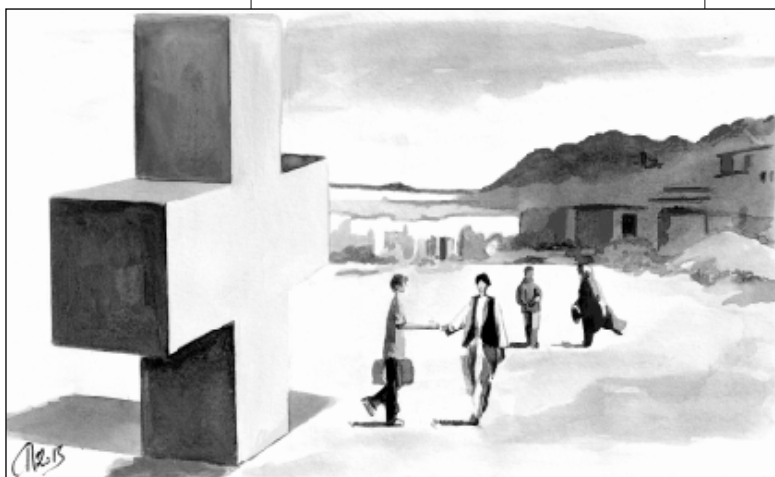
1 • « Discipline dont le but premier, sinon le seul, est d'analyser et d'interpréter les différences » (**Claude Lévi-Strauss**, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon 1958, p. 19).

l'homme et les deux branches du côté droit expriment l'idée d'un être porté vers la bienveillance et la générosité.² « Le *jên* confucéen implique à la fois un sentiment d'humanité envers autrui et un sentiment de dignité humaine envers soi-même, en bref le respect de soi et des autres, avec toutes les vertus secondes que commande un tel idéal : magnanimité, bonne foi, bienfaisance. »³ Mo-Tseu (Mozi) va plus loin et prône l'amour universel : « Pratiquer la vertu d'humanité consiste à s'employer à promouvoir l'intérêt général et à supprimer ce qui nuit à l'intérêt général. »⁴ Un Premier Ministre de la dynastie des Song, Wang Ngan-Che, inclut les principes humanitaires confucéens dans un système d'assistance sociale.⁵ Dans le judaïsme, le Lévitique (XIX, 17-18) énonce la règle « tu aimeras ton prochain comme toi-même », reprise par le christianisme. Selon Jean Starobinski,⁶ la Torah prescrit la justice et la compassion (*tsedaka* et *hessed*), c'est-à-dire les dons que les hommes se doivent entre eux, dans l'horizontalité du secours ou de l'échange. Mais l'orientation horizontale (entre êtres humains)

et l'orientation verticale (entre Dieu et les hommes) ne sont pas séparables. Selon la Bible hébraïque, puis selon l'Evangile, le secours que le juste porte à autrui a valeur de don fait à Dieu. En araméen, *tsadiq* signifie « le juste » ; le chemin de justice consiste à être en relation avec Dieu, comme condition préliminaire et sine qua non pour obtenir de lui la grâce d'être bon avec les êtres humains. Un des noms de Dieu est d'ailleurs « Bon » (*Tov*).

L'islam, enfin, connaît lui aussi une profonde dimension humanitaire.⁷ L'aumône (obligatoire *zakat* ou volontaire *sadaqa*) constitue l'un des cinq piliers de l'islam, au même titre que la profession de foi, la prière, le jeûne du Ramadan ou le pèlerinage à La Mecque. « En effet, les aumônes sont destinées aux indigents et aux pauvres, à ceux qui les recueillent, à ceux dont les cœurs ont été gagnés pour l'islam, au rachat des esclaves, aux insolvables, pour la cause de Dieu et pour les voyageurs.

- 2 • **Barbara Aria et Russel Eng Gon**, *The Spirit of the Chinese Character. Gifts from the Heart*, San Francisco, Chronicle Books 1992.
- 3 • **René Grousset**, « L'humanisme classique et le monde moderne », conférence du 31 août 1949, in *Rencontres internationales de Genève. T. IV (1949). Pour un nouvel humanisme*, Neuchâtel, Baconnière 1949, p. 24. Le texte peut être lu sur www.rencontres-int-geneve.ch.
- 4 • Cité dans **Anne Cheng**, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil 2002, p. 101.
- 5 • Idem, p. 30.
- 6 • **Largesse**, Paris, Gallimard 2007, 232 p.
- 7 • Voir **Jonathan Benthall**, « L'humanitarisme islamique », in *Cultures & Conflicts*, n° 60, Paris 2005, pp. 103-122, et **Marcel Boisard**, *L'Humanisme de l'islam*, Paris, Albin Michel 1979, 432 p.



Ceci est obligatoire de par Dieu. Il est savant et sage » (Coran IX,60.) En plus de ces aumônes, l'islam connaît aussi le *waqf*, une donation à une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable.

L'apport du christianisme

Chaque civilisation a donc eu tendance à former des « îles d'humanité » à l'intérieur desquelles certaines règles limitent la violence et imposent une solidarité à l'égard des personnes dans le besoin. Ces règles n'étaient ordinairement applicables qu'entre membres de la même civilisation, voire du même peuple ou de la même tribu. Platon lui-même écrit qu'il faut observer certaines limites dans les guerres entre cités grecques, mais que celles-ci n'ont pas cours dans les guerres contre les Perses...⁸

Le christianisme, en ce sens, a cassé les frontières de l'humanitaire. Il est à l'origine du caritatif chrétien et, directement ou indirectement, des valeurs de l'humanitaire occidental contemporain. Ce sont les œuvres de l'Eglise et les ordres hospitaliers (dont l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, plus connu sous le nom d'Ordre de Malte) qui ont construit les premiers hôpitaux et hospices de la chrétienté. Ils ont été supprimés dans de nombreux pays au moment de la Réforme, puis au lendemain de la Révolution française, avant d'être remplacés aux XIX^e et XX^e siècles par des systèmes de santé et d'assistance sociale philanthropiques, puis étatiques.

Ce sont aussi des chrétiens engagés qui ont été les promoteurs de l'humanitaire universel moderne, dégagé de tout contenu religieux : Henry Dunant, le docteur Nicolas Pirogov, fondateur de la Croix-Rouge russe, William Wilberforce, fondateur de la Société britannique contre l'esclavage, la romancière Harriet Beecher Stowe (auteur de *La Case de l'oncle Tom*) et sa lutte contre l'esclavage aux Etats-Unis...

L'identification du Christ à tout être humain engage chaque chrétien à l'action humanitaire sans discrimination. Au Jugement dernier, le chrétien sera en effet interpellé sur des gestes concrets de solidarité. Il devra répondre de ses actions et de ses omissions. Les sept œuvres de miséricorde corporelle citées par l'Evangile (Mt 25),⁹ déjà connues sous le nom d'*enseignement de Ptahhotep* dans l'Egypte ancienne, sont une liste d'actes humanitaires : donner à manger à ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir ceux qui sont nus ; loger les pèlerins et recueillir les étrangers ; visiter les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts.

En relation avec l'humanitaire, la doctrine sociale de l'Eglise catholique mentionne les valeurs de justice et de solidarité « comme voie privilégiée de la paix ».¹⁰

L'humanisme occidental

Aussi est-ce en Occident que sont apparus l'humanisme et la conception universaliste de l'humanitaire. Sous un aspect philosophique d'abord, du *Discours sur la dignité de l'homme* de Pic de la Mirandole et de l'*Eloge de la folie* d'Erasmus, en passant par l'*Utopie* de Thomas More et le *Projet de Paix perpétuelle* de Kant, jusqu'à Beccaria

8 • *La République* V, 471a et b.

9 • Cf. Jacques Trublet, « Le Jugement dernier. La radicalité du message », in *choisir* n° 635, novembre 2012, pp. 14-17.

10 • *Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise catholique*, § 203.

appelant à l'abolition de la torture dans son ouvrage *Des délits et des peines*. Sans oublier Montesquieu qui, dans *L'Esprit des lois*, énonce ce principe fondamental du droit international public, qui devrait inspirer la pensée humanitaire en temps de paix comme en temps de conflit : « Le droit des gens est naturellement fondé sur ce principe : que les diverses nations doivent se faire dans la paix le plus de bien, et dans la guerre le moins de mal qu'il est possible, sans nuire à leurs véritables intérêts. »

Schopenhauer a également prôné la solidarité universelle : « Nous avons vu que la haine et la méchanceté avaient pour première base l'égoïsme (...). Désormais nulle souffrance ne lui est étrangère. Toutes les douleurs des autres, ces souffrances qu'il voit et qu'il peut si rarement adoucir, celles dont il a connaissance indirectement, et celles même enfin qu'il sait possibles, pèsent sur son cœur, comme si elles étaient les siennes. »¹¹

De l'intervention humanitaire à la diplomatie humanitaire, en passant par la sécurité humaine et par la responsabilité de protéger, l'action humanitaire a été prise en charge de manière croissante par les Etats et par les organisations internationales aux XIX^e et XX^e siècles. La communauté internationale a fondé en 1919 la Société des Nations (SdN) et en 1945 l'Organisation des Nations Unies. Elles se réfèrent notamment à des principes humanitaires, respectivement la protection des minorités pour la SdN et la protection des droits de l'homme pour l'ONU. L'action humanitaire figure donc dans leurs instruments fondateurs. L'article 5 du Pacte de la Société des Nations engage les Etats membres à « encourager et favoriser l'établissement et la coopération des organisations volontaires nationa-

les de la Croix-Rouge, dûment autorisées, qui ont pour objet l'amélioration de la santé, la défense préventive contre la maladie et l'adoucissement de la souffrance dans le monde ». Quant à la Charte des Nations Unies, elle fait, dès son *Préambule*, de nombreuses références aux droits fondamentaux de l'homme, à la dignité et à la valeur de la personne humaine, ainsi qu'à l'égalité des droits des hommes et des femmes.

Bouleversements au XX^e siècle

L'action humanitaire a connu de profonds bouleversements au XX^e siècle, liés à un certain nombre d'éléments. Tout d'abord, les traumatismes collectifs et l'impuissance face aux crimes massifs : famines, génocides, Guernica et les bombardements de la Seconde Guerre mondiale et d'après (notamment Dresde, Hiroshima, Nagasaki, Srebrenica...).

Les apports successifs de la codification internationale, ensuite : Charte des Nations Unies (1945), Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), Convention contre le génocide (1948), Conventions de Genève de 1949 sur la protection des victimes de la guerre, Convention de 1951 pour la protection des réfugiés, Pactes internationaux des droits de l'homme (1966), Convention contre la torture de 1984, Statut de Rome instituant une Cour pénale internationale (1998)...

Puis, au lendemain du 11 septembre 2001, on a assisté à la remise en cause des Conventions de Genève de 1949 et

11 • *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, Burdeau 1912, T. 1, p. 397.

des normes fondamentales des droits de l'homme (interdiction de la torture et des traitements inhumains ou dégradants, prohibition des exécutions arbitraires, nécessité de garanties judiciaires). Remise en cause suivie d'une reprise partielle de l'action humanitaire par les forces armées des Etats (notamment au Kosovo, en Albanie et en Afghanistan avec les Provincial Reconstruction Teams) et par les acteurs politiques (en Afrique du Nord ou au Proche-Orient).

Le XX^e siècle est aussi celui du rôle croissant d'acteurs non étatiques dans le secteur humanitaire. Plusieurs ONG ont désormais des budgets plus importants que des agences onusiennes. Ainsi les moyens de la Fondation Bill-et-Melinda-Gates dépassent largement ceux de l'OMS.

Enfin, on note la résurgence d'un humanitaire d'inspiration religieuse, en particulier chrétienne et islamique.

Les défis

Pour être universellement accepté, l'humanitaire doit sans doute revenir aux grands principes fondamentaux formulés par le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge : humanité, neutralité, impartialité, indépendance et universalité. Proclamés lors de la Conférence internationale de la Croix-Rouge à Vienne, en 1965, ces principes garantissent la

légitimité et l'efficacité de l'action humanitaire. Ils ont été largement repris par l'ensemble des organisations humanitaires, bien au-delà du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Plus que jamais aussi, le dialogue est nécessaire entre les organisations humanitaires internationales et les communautés locales, afin de démontrer la compatibilité de leur action avec les traditions et priorités du terrain. Il est essentiel de retrouver les racines locales des principes humanitaires fondamentaux. Nos civilisations interdépendantes devraient tirer les leçons des traumatismes collectifs du passé et chercher à apprendre les unes des autres leurs meilleures pratiques de solidarité.

Face à l'administration George W. Bush, qui avait cru pouvoir impunément changer la définition juridique de la torture, il fallait que des dirigeants spirituels américains rappellent que « la torture est un problème moral ».¹² Face aux urgences des conflits, de la course aux armements, de la misère, de la faim, de la pénurie d'eau potable, de la santé, de l'éducation, des migrations massives, de la violence et de l'exclusion, de la mutation économique (« crise ») qui frappe l'ensemble de l'humanité,¹³ un dialogue entre les religions devrait permettre de réaffirmer les valeurs communes d'humanité, pour faire retrouver son universalité à l'humanitaire, à la fois dans l'action et dans le droit.

M. V.

société

Réouverture du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

A l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation du CICR, et après deux ans de travaux, Genève retrouve son musée.

Sa nouvelle exposition permanente est organisée en 3 espaces thématiques, conçus par des architectes de renommée internationale : défendre la dignité humaine, reconstruire le lien familial, refuser la fatalité

Av. de la Paix 17
1202 Genève
www.micr.ch/fr

12 • **George Hunsinger** (dir.), *Torture is a Moral Issue. Christians, Jews, Muslims and People of Conscience Speak Out*, Grand Rapids, Michigan/Cambridge U.K., William B. Eerdmans Publishing 2008, 272 p.

13 • Cf. **Fédération internationale des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge**, « Cri d'alarme face aux nouveaux pauvres en Europe », février 2013.